

rester et persévérer



Ça n'a pas toujours été facile. Ils auraient pu abandonner. Mais Gerhard et Ruth Mantei s'investissent inlassablement depuis plus de 15 ans auprès des enfants du Nicaragua.

Daniel Hofer
Directeur du CACP Suisse

Pendant son séjour linguistique au Guatemala, Gerhard n'a pas seulement appris l'espagnol, mais il y a également rencontré sa femme. Le coup de foudre a touché l'élève... et sa prof. Leur vocation commune les a ensuite emmenés au Nicaragua.

Espoir pour ceux qui n'en ont plus Après avoir dû faire face à l'administration corrompue est aux responsables d'églises locaux, ils lancent « Néhémie Nicaragua ». Ils construisent deux écoles à Santa Teresa et Masatepe où 1100 enfants bénéficient aujourd'hui d'une formation bien supérieure à la moyenne : les concours scolaires nationaux voient les étudiants des écoles Néhémie truster les premières places. Pourtant, la moitié des enfants de nos écoles vivent dans des conditions difficiles, et sans notre programme de parrainage ils n'auraient jamais l'occasion de fréquenter une école. Mais Gerhard et Ruth ne s'effrayent pas de prendre en charge même les cas désespérés. Ce qui s'est réalisé par les mains de ces deux envoyés surprend et inspire le respect et la reconnaissance.

Nouveau départ pour une communauté Depuis un peu moins de trois ans, Gerhard et Ruth ont été clairement poussés par Dieu à prendre le risque de relancer une église qui avait fermé. Un risque qui a payé puisque aujourd'hui la communauté compte plus de 300 paroissiens.

Chaque année, les écoles et les églises organisent ce qu'elles appellent la « Marche pour Jésus ». Plusieurs groupes des écoles s'occupent de la partie musicale, des équipes abordent les spectateurs, prient pour leurs besoins et les invitent aux rencontres chrétiennes. L'impact est grandiose : lors de la marche de cette année, plus de 80 personnes ont reçu l'impulsion qui les a amenées à mettre leur vie en règle avec Dieu.

En temps que collaborateurs du CACP nous sommes fiers de compter Gerhard et Ruth parmi nos collègues. Leur travail est simplement excellent.

ange(l)

Gerhard Mantei
Chef de projet au Nicaragua

Beaucoup des élèves des écoles Néhémie portent le tampon « sans espoir ». Ils reviennent de loin pour enfin se réconcilier avec la vie. L'accompagnement des enseignants et des responsables surprend. C'est le cas pour Angel.

Angel (en français : Ange) est un étudiant timide et misérable. Mais il a quand même fini sa première année dans notre école.

Irrécupérable ? Ce jeune homme, vierge de toute forme de discipline a dû d'abord accepter les règles de l'école. A vrai dire, il n'était que peu disposé à fréquenter notre établissement parce que les règles dépassaient de loin ses propres valeurs et lui volaient sa liberté dont il avait besoin pour ses « activités annexes ». Malgré ses résistances, les enseignants l'ont accueilli avec amour et lui ont parlé de Jésus.

Impressionnants changements La maman d'Angel raconte comment une institutrice de l'école publique lui a soumis une proposition intéressante. Elle voulait aider Angel à passer dans la classe supérieure avec de la « vitamine B », s'il était d'accord de revenir. La maman refusa et se retrouva fort surprise de la réaction de son fils : « Non, je ne veux pas retourner à l'école publique, je me sens bien à l'école Néhémie ! ». Elle n'en revenait pas, tant il aurait accepté il y a encore peu l'offre frauduleuse de son ancienne maîtresse. Mais Dieu avait déjà bien travaillé le garçon. Il ne restait plus qu'à remercier les collaborateurs de l'école Néhémie.

Les enseignants font un travail remarquable parmi la jeunesse. Lors d'un temps libre de notre école en mai 2013, Angel est devenu chrétien alors qu'il venait encore de murmurer : « Faites ce que vous voulez, je ne veux pas de votre Jésus ! ».

Angel fait de plus en plus honneur à son nom. Rien n'est impossible à Dieu. ■



Ana
Gabriela



Beaucoup d'enfants sont encore dans l'attente d'un parrain qui, pour 25 EUR/32 FRS par mois leur offre la chance de recevoir une éducation et un avenir. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à vous adresser à notre bureau.

la numéro 1

Ana Gabriela
Ancienne élève

Ana Gabriela est trois fois numéro 1 : la première « filleule » de notre école à Santa Teresa, la première à parvenir au bout de son cursus, et constamment la première de sa classe. Elle a fini sa scolarité en 2012 et depuis, elle étudie la chimie à l'Université.

C'est à l'âge de 5 ans que je suis entrée au jardin d'enfants de l'école Néhémie de Santa Teresa. J'ai rapidement rejoint l'école primaire. J'avais déjà appris un peu à lire et à écrire à l'école enfantine et je me sentais capable de suivre les cours.

Des enseignants géniaux Nos enseignants ont toujours été top ! Je me souviens particulièrement de deux d'entre eux : Ana Maria Gomez et Maria de Jesus. Ces deux maîtresses m'ont donné beaucoup d'amour, de motivation et m'ont beaucoup appris. Elles m'ont même donné des cours d'appui pour préparer les concours inter-écoles. Gagner les Olympiades régionales de math et d'espagnol devenait donc de l'ordre du possible.

De rudes moments A l'école secondaire, j'ai connu des moments difficiles. Je me souviens de deux nouveaux élèves. Ils ne connaissaient pas encore les règles de l'école et se comportaient en conséquence : ils se sont montrés particulièrement odieux envers un enseignant et ont été suspendus pendant deux semaines. Wow, ça m'a marqué ! Cette discipline qui manquait dans les autres écoles me plaisait. Là, nous devons assumer les conséquences de nos actes. A l'école secondaire, j'ai également rejoint les meilleurs élèves, cette fois en compagnie d'une autre étudiante.

Merci ! Je n'oublierai jamais l'école. Chaque matin commence par une courte prière. Après les cours, on nous enseigne aussi les fondements de la foi chrétienne, ce qui m'a amenée à prendre une décision pour Jésus-Christ. Je remercie Dieu pour cette école formidable, pour Néhémie/CACP et pour ma marraine, qui m'a soutenue toutes ces années fidèlement. C'est grâce à elle que j'ai pu aller à l'école.

* Tous les enfants ne peuvent pas terminer leur cursus. Certains abandonnent en cours de route, d'autres sont envoyés sur le marché du travail pour venir en aide à leur parents.